



**HAL**  
open science

## Une politique rock ?

Patrick Mignon, Eliane Daphy

► **To cite this version:**

Patrick Mignon, Eliane Daphy. Une politique rock ?. Revue Esprit, 1984, 6 (La politique bout à bout - Journal à plusieurs voix), pp.160-162. halshs-00508921

**HAL Id: halshs-00508921**

**<https://shs.hal.science/halshs-00508921>**

Submitted on 10 Aug 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## UNE POLITIQUE ROCK ?

Patrick Mignon et Eliane Daphy\*

Inauguré il y a peu de temps, en présence de F. Mitterrand, le Zénith veut être « le » lieu de rassemblement des amateurs de rock. Il se propose d'offrir aux spectateurs des conditions de confort, d'audition et d'accueil (tout a été fait pour qu'il n'y ait ni chiens policiers, ni vigiles) supérieures à ce qui se pratiquait à Pantin ou à Baltard, et aux membres de la profession (producteurs, artistes, techniciens), un outil de travail conçu pour les musiques électriques. La réalisation est louable mais le Zénith, n'étant pas une maison de la culture, ne produira pas lui-même les spectacles. C'est la société Coker, chargée par la SCIC de négocier les programmations, qui traitera avec les producteurs (ex : KCP). Cette situation met le Zénith en concurrence avec l'Espace Baltard et le Palais des Sports de Bercy, c'est-à-dire la firme BASF et la Mairie de Paris.

L'objectif affirmé de présenter le plus grand nombre possible de spectacles afin de rentabiliser la salle, s'il garantit qu'il n'y aura pas de sélection, donc pas de rock « officiel », signifie par contre que pour remplir le Zénith, il faudra de grandes vedettes françaises et étrangères, celles qui font se déplacer les foules. Ainsi le Zénith ne sera ni un lieu plus attractif aux bourses collégiennes, ni un lieu de soutien aux groupes de rock français existants, en dehors de Téléphone, seul susceptible de remplir une telle salle. À sa façon, le Zénith entretient le *star system* et la domination des groupes anglais et américains, ce qui n'est pas un mal en soi, mais est quelque peu contradictoire avec une politique qui affirme volontiers la nécessité de tenir à distance la culture anglo-saxonne.

En ces temps d'austérité<sup>1</sup> et de décentralisation, on continue à privilégier les réalisations de « prestige ». À la place d'un nouveau grand lieu parisien, on aurait pu penser à des petits lieux locaux, des équipements éclatés dans les banlieues des grandes métropoles, des petites salles, des lieux de répétition et d'enregistrement. Regrettable qu'on ait, encore une fois, négligé les stars locales au profit des stars nationales et internationales ; qu'on ait confondu, dans le discours politique, le rock, fourre-tout musical englobant tous les styles qu'aient les jeunes, et les rockers, les acteurs du terrain, c'est-à-dire qu'on ait surtout pensé le rock comme une consommation et non comme une production sociale. Sans compter que c'est en partie parce qu'existe là-bas ce type de réseau que la musique anglo- saxonne est si riche<sup>2</sup>.

---

\* [Précisions 2010]. En 1984, doctorants à l'EHESS, Patrick Mignon et Eliane Daphy sont vacataires de recherche à l'INRP. Cf. Patrick Mignon, Eliane Daphy et Régine Boyer, *Les lycéens et la musique*, Paris, Institut national de la recherche pédagogique (« Rapports de recherches »), 96 p. [Archives ouvertes halshs-00004091 - oai:halshs.archives-ouvertes.fr:halshs-00004091 <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00004091/fr/> ]

<sup>1</sup> Le Zénith a coûté environ 30 millions de francs, le ministère de la Culture ayant contribué pour 10 millions.

<sup>2</sup> Il semble qu'on se soit rendu compte de ces ambiguïtés puisque, depuis quelque temps, le terme plus large de musique populaire tend à remplacer celui de rock dans la bouche des responsables du Zénith.

Le Zénith ne constitue qu'une partie de la politique « rock ». Il existe depuis 1982, au sein de la Direction de la musique du ministère, une Division de l'action musicale qui prend en compte toutes les musiques populaires, du jazz à la variété en passant par les fanfares, etc., tout ce qui n'était pas auparavant du domaine de la Culture, le rock étant compris comme un des aspects contemporains de la chanson. L'action de cette division porte sur la formation, la création et la diffusion, et c'est à son niveau qu'on peut retrouver les principes exprimés dans les lignes qui précèdent puisqu'il s'agit pour elle de sauver les lieux de diffusion en difficulté et de favoriser l'émergence de nouveaux, le modèle étant à la fois le réseau anglais ou américain des pubs et des clubs et le souvenir du Caf'Conc' sur les grands boulevards de la Belle Époque.

Il existe deux moyens de réaliser cette politique :

1) des subventions pour soutenir les lieux existants et mettre fin au cycle d'ouverture-fermeture, de places trop chères et de musiciens mal payés ; les établissements intéressés signant avec le ministère une convention dans laquelle ils s'engagent à limiter le prix des places et à respecter la législation sociale<sup>3</sup>.

2) pour le long terme, une modification des taux de TVA (18,6 % les boissons et 7 % sur les spectacles au lieu de 18,6 % actuellement pour tous les « lieux de spectacle avec consommation »), allègement qui devrait permettre la multiplication des lieux de diffusion de la musique vivante. Il reste que, du fait de la réticence du ministère des Finances à généraliser ces mesures<sup>4</sup>, le nombre de lieux qui en bénéficieront risque de rester limité.

Et on pourrait se demander si ces aides à la création et à la diffusion (auxquelles il faudrait ajouter certaines interventions possibles du Fonds d'intervention culturelle), ainsi que les modalités d'accès à ces différentes aides, n'auront pas pour conséquence la constitution d'un rock « à deux vitesses » : rock créatif/rock d'imitation. Si l'on s'intéresse, en effet, aux gens qui jouent d'un instrument, on peut y distinguer diverses catégories ; en laissant de côté ceux qui ne pratiquent que pour le loisir, les musiciens qui voient dans le rock une possibilité de promotion vont développer diverses stratégies de réussite s'appuyant sur une représentation du « rock qu'il faut faire ». Il y aura d'un côté ceux qui visent l'occupation d'un nouveau créneau par la création d'un style musical ou par le mariage du rock avec d'autres secteurs culturels (théâtre, chanson, musique contemporaine...) : ce serait le « rock de création » ; de l'autre ceux qui se vivent comme les simples servants d'une cause sociale ou musicale (« punks authentiques », hard rock, rockabilly), les tenants du « rock d'imitation ». Les moyens financiers étant limités, il faudra faire des choix, dire lequel est préférable, et il n'est pas trop hardi de penser que l'idéologie de la création originale risque de privilégier les premiers plutôt que les seconds, jouant le « bon » rock contre le « mauvais » rock, le rock savant contre le rock de consommation. En outre, qui dit dossiers, commissions d'agrément, dit accès à l'information et il y a gros à parier que réseaux et organisations joueront pour que, comme

---

<sup>3</sup> Le ministère a conclu des conventions avec des lieux de diffusion ; à notre connaissance, deux clubs de jazz et un lieu polyvalent ont bénéficié de ces conventions. Pas de club de rock. Et il semblerait que ce soit par ignorance des règles du jeu de la part des responsables de ces lieux. A moins que ce ne soit par désintérêt !

<sup>4</sup> Le refus de la baisse de la TVA sur les disques et les instruments de musique indique que le ministère des Finances n'est pas près d'abandonner cette importante source de revenus.

dans le jazz, il y aurait un rock aidé et un rock laissé à la loi du marché<sup>5</sup>.

Qu'on ne s'y trompe pas, le monde large de la culture, du socio-culturel et de l'éducatif est capable de constituer un important « front de refus » face aux goûts des adolescents. Les journées d'information et les stages consacrés au rock sont peuplés de bonnes âmes qui viennent chercher des arguments pour montrer à « leurs jeunes » qu'ils sont aussi nuls en rock qu'en maths, que la musique qu'ils aiment n'est que sexisme, barbarie, manipulation médiatique ou complot impérialiste ; sans parler de certains élus locaux pour qui le rock n'est qu'un aspect de la politique municipale de la jeunesse et qui raisonnent le plus souvent en termes d'ordre public<sup>6</sup>. Ces intermédiaires de l'administration et ces relais locaux trouveront sans doute des alliés objectifs dans les embryons de représentation du monde du rock, associations de musiciens, organisateurs de concerts ou éducateurs-animateurs « rockers », qui auront souvent tendance à mettre en avant leur propre représentation du rock « authentique », « progressiste » ou « universel » (le rock, culture des jeunes qu'il faut leur faire connaître parce qu'ils ne la connaissent pas).

Il y a encore un point du dispositif qu'il faut citer : la formation. Il ne s'agit pas de revenir sur ce qu'on peut dire de toute formation, à savoir qu'on ne prête qu'aux riches. Pour l'instant, l'éducation musicale est l'affaire des municipalités par l'intermédiaire des conservatoires, l'État s'occupant essentiellement de l'ouverture à la variété du Conservatoire national supérieur de musique et de la création, avec l'appui de la SACEM, d'un centre de formation des variétés. On peut penser que ces exemples inciteront les municipalités à ouvrir des classes de musique électrique, certaines le font d'ailleurs déjà, témoins Montgeron ou Ris-Orangis.

Mais qui dit formation dit, au moins pour une partie des formés, profession : la formation c'est ce qui doit permettre de devenir un bon professionnel ou semi-professionnel ; ce qui nous ramène aux effets pervers du Zénith et à la modestie des moyens censés favoriser l'émergence de lieux d'exercice professionnel.

P.S. - San-Francisco, le 26 mars 1984 : « J'aime beaucoup le rock », déclare François Mitterrand dans sa conférence de presse. Et d'annoncer la construction de douze petits Zéniths.

---

<sup>5</sup> On peut imaginer que le rock ait aussi ses Boulez, monopolisant les aides et définissant les critères de la légitimité rock.

<sup>6</sup> S'il est vrai que le rock peut être lié au trouble de l'ordre public, le petit nombre de lieux possibles risque de focaliser sur eux les inévitables manifestations de vigueur de la jeunesse rebelle.

---

## EDITORIAL

---

Guy Coq : **La deuxième école**, p. 1

Marek Nowakowski : **Le jeune homme au pigeon sur la tête**, p. 7

Jean-Claude Renard : **Poème**, p. 12

---

## DE LA PAILLE AU GRAIN

---

Paul Thibaud : **Introduction**, p. 15

Eric Dupin : **Les socialistes entre parenthèses**, p. 21

François Sellier : **Du mouvement ouvrier au syndicalisme réel**, p. 29

Philippe Lucas : **Université : une réforme de plus ?**, p. 43

Patrick Lecomte : **Militants des droits de l'homme : aux frontières de la politique**, p. 61

Pierre-André Jouve et Ali Magoudi : **Jacques Chirac et la répétition**, p. 77

---

## LES FAUBOURGS DE LA DÉMOCRATIE

---

Olivier Mongin : **Introduction**, p. 93

**Comment naissent les démocraties ?**, entretien avec Guy Hermet, p. 97

Mevlüt Bozdemir : **Autoritarisme militaire et démocratie en Turquie**, p. 110

Panayote Dimitras : **L'anti-occidentalisme grec**, p. 123

Guy Hermet : **Prédestination ou stratégie ?**, p. 131

Jean-François Bayart : **Le politique par le bas en situation autoritaire**, p. 142

---

## JOURNAL A PLUSIEURS VOIX p. 155

---

par Sandra Babeau • Eliane Daphy • Lila Karalinska • Pierre Mayol • Michel Mesnil • Patrick Mignon • Marie Muracciole • Benito Pelegrin • Paul Thibaud • Joseph Yacoub

**Retour à la terre** (Biquefarre) • **Œcuménisme sentimental** (Simone Veil) • **Ambiguïtés versaillaises : traditionalisme ou modernisme ?** • **Une politique rock** • **Glissements progressifs vers la pornographie** (V. Syssoïev) • **La tragédie assyro-chaldéenne** • **Le piano intense** • **Il n'y a plus de mode** • **Les maquisards japonais** • **Défilé par la lorgnette** (Fenêtre sur cour)

---

## CHRONIQUES p. 173

---

Dibany : **1984 en Guinée**, p. 173

Jean-Claude Masson : **Cortázar et les Cronopes**, p. 176

---

Suite du sommaire en p. 3 de couverture